



HAL
open science

Un Fourquet peut en cacher un autre : L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien, laboratoire d'une syntaxe constructionnelle du germanique

Pierre-Yves Modicom

► To cite this version:

Pierre-Yves Modicom. Un Fourquet peut en cacher un autre : L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien, laboratoire d'une syntaxe constructionnelle du germanique. Thérèse Robin; Hans-Werner Eroms. La chute du mur des idées reçues / Der Fall der Mauer festgefügtter Ansichten Jean Fourquet grammairien et médiéviste, Peter Lang, 2024, 978-3-631-89099-8. <halshs-04787328>

HAL Id: halshs-04787328

<https://shs.hal.science/halshs-04787328v1>

Submitted on 17 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Un Fourquet peut en cacher un autre : *L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien*, laboratoire d'une syntaxe constructionnelle du germanique

Pierre-Yves Modicom
Université Jean Moulin Lyon 3

1 Introduction

En France, la réception de l'œuvre de Jean Fourquet est limitée à la perspective de son travail d'après la Seconde Guerre mondiale, en particulier en linguistique synchronique de l'allemand contemporain, symbolisée par la grammaire de 1952 ou les *Prolegomena* (Fourquet 1952 et 1970). Ces travaux sont également regroupés dans un volume dédié de la collection d'articles Buschinger et Vernon, les travaux de linguistique ancienne de Fourquet étant déplacés dans le volume « Philologie médiévale » à côté de textes en histoire littéraire (Fourquet / Buschinger / Vernon 1979). Enfin, les études d'hommage à Fourquet dans le volume du centenaire sont presque toutes consacrées à la linguistique moderne, et quand elles prennent directement appui sur son œuvre, c'est généralement sur des travaux des années 1950 à 1970. Dans l'enseignement universitaire en germanistique, Fourquet apparaît surtout comme le fondateur de la « Théorie des Groupes Syntaxiques » (Briu 2000) qui a inspiré en retour la doxa grammaticale des concours de l'enseignement et de la morphosyntaxe en licence, dont procèdent les grammaires scolaires comme celle de Schanen & Confais (1986) ou Bresson (1988). L'objet de ces pages est de s'intéresser à un autre Fourquet, éloigné de cette image d'Épinal.

Le versant le plus connu de l'œuvre de Fourquet est fortement marqué par l'influence de Lucien Tesnière, dont Fourquet a édité les *Éléments de Syntaxe Structurale* de façon posthume (Tesnière 1959). À bien des égards, la « Théorie des Groupes Syntaxiques » apparaît comme un croisement de la théorie de Tesnière avec les grammaires de constituance à la Hockett, mais s'inscrit également dans le prolongement de la tradition académique de l'analyse grammaticale. La collaboration avec Tesnière marque effectivement une césure dans l'œuvre de Fourquet, en provoquant un tournant vers une linguistique plus formalisée, plus orientée vers les états de langue contemporains, largement coupée de la réflexion philologique du Fourquet médiéviste ou phonologue, coupure exacerbée dans l'organisation du célèbre recueil d'études de Buschinger et Vernon.

Le but du présent travail est de s'intéresser à une facette de l'œuvre de Fourquet antérieure à son travail en linguistique moderne, et dont le principal monument est la thèse d'État publiée à Strasbourg en 1938, *L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien* (Fourquet 1938). Dans les bases de données bibliométriques, qui peuvent donner une idée de la réception de Fourquet hors de France sur la période de France, cette thèse en français jamais republiée est d'ailleurs de loin l'ouvrage de Fourquet le plus cité, ce qui suggère au moins que le Fourquet auquel on va s'intéresser ici, à défaut d'être le plus lu en France, est probablement le plus en phase avec les préoccupations actuelles du champ de la linguistique germanique à l'échelon international. Toutefois, l'objet de ces pages ne sera pas prioritairement de revenir sur l'actualité ou la pertinence des analyses proposées par Fourquet pour le vieil anglais ou le vieil haut allemand. Il s'agira plutôt d'étudier le type de syntaxe auquel Fourquet s'adonnait à l'époque et de réfléchir aux leçons qu'on pourrait encore en tirer dans la réflexion théorique sur la syntaxe de l'allemand et des langues germaniques, dans un dialogue vivant avec les théories internationalement établies – en l'occurrence, essentiellement les grammaires de construction. Cette écho théorique vers les grammaires de construction pourrait être perçu comme le signe d'une discontinuité avec l'œuvre ultérieure, dont les interlocuteurs internationaux, comme on le verra plus loin, seraient à chercher dans la nébuleuse générativiste et dans les grammaires fonctionnelles influencées par Tesnière ou par le structuralisme américain, qui constitue aussi l'arrière-plan initial de Chomsky. Mais ce point ne doit pas être exagéré : d'une part, Tesnière est déjà cité dans le texte de 1938 ; d'autre part,

Fourquet diachronicien a continué à défendre des raisonnements proches de ceux de 1938 jusque très tard, ainsi en 1974, dans un article en hommage à Hugo Moser (Fourquet 1974).

La thèse que je souhaite ici défendre est que la réflexion de Fourquet en 1938 rencontre des préoccupations toujours actuelles en grammaire de construction, préoccupations qui dans le champ de la linguistique francophone de l'allemand n'ont de véritable équivalent que sporadiquement, chez Marache (1965) et surtout chez Faucher, dans *L'ordre pour la clôture* (Faucher 1984). Ces résurgences sporadiques suggèrent que derrière la théorie canonique d'inspiration transformationnaliste, il existe une tradition souterraine, intermittente, qui a produit des jalons significatifs en vue d'une grammaire constructionnelle de l'allemand. La source de cette tradition se trouve en partie dans la thèse d'État de 1938. Au-delà de la curiosité intellectuelle qui conduit à revisiter le canon disciplinaire, retrouver ce fil constructionnaliste présente un intérêt scientifique plus général, tant ce domaine représente aujourd'hui encore une pierre d'achoppement pour les grammaires de construction, du moins pour ce qui est des langues germaniques autres que l'anglais. La thèse générale développée par Fourquet dans son travail de 1938 sera présentée en deux temps (section 2 et 3), tout d'abord dans ce qui fait sa spécificité générale dans l'oeuvre de Fourquet, puis pour son inscription de fait dans la mouvance structuraliste à l'époque en pleine éclosion. La section 4 reviendra sur les échos que ces questions rencontrent dans la recherche contemporaine en syntaxe Germanique. La section 5, plus spéculative, nous conduira à nous interroger sur l'actualité de l'oeuvre de Fourquet pour pallier les lacunes actuelles de la syntaxe constructionnelle, en défendant l'idée que ce n'est pas dans le prolongement de la théorie des groupes syntaxiques (TGS) que se trouve l'actualité de Fourquet, mais plutôt dans un retour à la réflexion originelle dont la TGS entendait représenter une forme stabilisée. L'article s'achève par une conclusion (section 6).

2 1938 : Fourquet constructionnaliste ?

Pour qui est familier de l'oeuvre de Fourquet après la Seconde Guerre mondiale, le point le plus frappant de la thèse de 1938 est probablement l'absence de toute référence à une notion quelconque d'ordre de base. Or cette notion d'ordre de base est ce qui ancre le second Fourquet dans une tradition de facto transformationnaliste. Lui-même le reconnaissait sans ambages, lorsqu'il déclarait que Tesnière et lui pratiquaient, fût-ce sans le savoir et avant la lettre, une grammaire qu'il appelle lui-même générative transformationnelle. Ce transformationnalisme est effectivement un legs de Tesnière, dont la théorie des parties du discours, strictement fonctionnaliste, impose le recours massif à des opérations de « translation » qui sont des transformations au sens que ce terme a pris depuis les années 1950 sous l'influence notamment de la grammaire générative (Lemaréchal 1989). La notion de translation est chez Tesnière le point nodal d'une théorie grammaticale de la constituance, même si ce point a sans doute été en partie masqué dans la réception de Tesnière chez les germanistes, du fait de l'insistance de Fourquet sur la problématique de la dépendance, que le texte des *Éléments* donne littéralement à voir via les fameux stemmas (voir Mazziotta 2022 sur le statut des stemmas chez Tesnière).

Lire le texte de 1938, c'est se retrouver face à un tout autre Fourquet. La thèse de 1938 discute la littérature linguistique allemande de la fin du 19^e siècle sur la place structurale du verbe conjugué dans les langues germaniques anciennes, mais comprend également une théorie liminaire de la syntaxe de l'allemand contemporain, intitulée *Esquisse d'une syntaxe de position de l'allemand moderne* (Fourquet 1938:24-32). Fourquet s'appuie fortement sur les travaux des néogrammairiens et de la linguistique allemande moderne récente. Dans l'introduction (Fourquet 1938:8-9) et dans l'*Esquisse*, il envisage aussi bien une position structurale du verbe en deuxième place qu'en première ou en dernière position : il oppose en fait des « types » (Type M pour V2, type V pour V1, type I pour Vfinal, voir p. 25).

Mais à l'échelle de l'étude, l'ordre de base qu'il s'agit ici de reconstituer, ou plutôt, et c'est déjà là que toute la différence se joue, de reconstruire, n'est pas l'ordre de base synchronique et ontogénétique du groupe verbal dans un système donné, en l'occurrence le nouvel-haut-allemand si l'on a en tête ses travaux tardifs, et comme ce serait le cas dans une conception

transformationnaliste de l'ordre de base. Il s'agit bien d'un ordre de base diachronique, phylogénétique. Ce premier décalage, disciplinaire est méthodologique, est suivi d'un second, non moins radical : l'hypothèse de Fourquet dans le texte de 1938 est qu'il n'y a pas d'origine unique, de moule syntaxique primordial à partir duquel dériver les structures attestées ultérieurement. Il n'y a pas d'ordre de base phylogénétique irréductible, dès lors qu'il n'y a pas une position verbale structurale unique qui servirait de pivot à l'organisation de la phrase dans la reconstruction proposée.

Bien au contraire, Fourquet résonne en des termes qui sont ici manifestement structuralistes, puisqu'il oppose deux solutions concurrentes dans sa reconstruction du germanique ancien, laquelle s'appuie essentiellement sur des données du vieil anglais (et non de l'allemand). L'une de ces constructions, le groupe verbal avec forme conjuguée systématiquement en première position, semble restreinte à un certain type d'énoncé et n'est mobilisée que pour rendre compte de certains faits de langue résistants, comme la syntaxe des subordonnées en *þa* en vieil-anglais. Fourquet (1938:92) la qualifie d'« ordre expressif ». L'essentiel de l'attention de Fourquet va à l'autre construction, qualifiée à la même page d'« ordre neutre », et qu'on pourrait dire fonctionnellement non-marquée dans une perspective jakobsonienne. Cette construction présente un ordre des mots en apparence libre – en apparence seulement, car tout le travail de Fourquet dans le texte de 1938 débouche sur la construction d'opposition structurales successives, qui permettent de dessiner un système des positions relatives du verbe et de ses arguments.

Le caractère relatif de ces positions est fondamental pour comprendre le raisonnement de Fourquet : les positions structurales du verbe communément admises pour le nouvel-haut-allemand mais aussi pour les autres grandes langues contemporaines de la famille germanique sont des positions absolues : la dernière, bien sûr, mais aussi (et d'un point de vue comparatif surtout) la seconde, dont le caractère absolu est ce qui provoque la contrainte dite de goulot d'étranglement sur l'occupation de la première place (x V2, où x est une variable obligatoirement instanciée par un constituant unique, fût-il éminemment complexe dans sa structure interne). Or il n'y a rien d'équivalent dans la description que propose Fourquet dans sa reconstruction de 1938, que ce soit par sa reconstruction de l'ordre originel, qui est explicitement présentée comme un collage de « faits d'ordre partiels » (p. 91), ou dans ses descriptions synchroniques des états de langue attestés.

3 Du structuralisme en syntaxe germanique

C'est ce qui rend le texte 1938 radicalement structuraliste : le système ne s'appréhende que par l'opposition de solutions qui sont elles-mêmes définies comme des relations entre termes, et non comme des termes. Il est d'usage de distinguer, dans l'oeuvre du second Fourquet, une théorie des catégories et une théorie des connexions. Seule celle-là est typiquement structuraliste. Mais dans l'oeuvre du premier Fourquet, on trouve la trace d'un structuralisme des connexions qui s'est ensuite perdu.

Cette terminologie structuraliste est bien sûr peu présente dans l'ouvrage de Fourquet, puisque celui-ci est exactement contemporain de la gestation du modèle phonologique de Troubetzkoy et des travaux de l'École de Prague, qui ont constitué la matrice terminologique des techniques de description jakobsoniennes dont je reprends ici les grands traits. Il n'en demeure pas moins que le structuralisme ne se réduit pas à cette terminologie et que la thèse d'État de 1938 est déjà caractéristique de ce type de pensée. Venons-en donc à une rapide reconstitution explicitement structuraliste du système échafaudé par Fourquet.

L'opposition majeure est l'opposition entre l'ordre VN et l'ordre NV où N désigne en réalité un argument nominal autre que le sujet. On reconnaîtra donc là la problématique lancinante de l'opposition au VO-OV dans les langues germaniques à laquelle une littérature importante a été consacrée et qui continue d'occuper les linguistes jusqu'à aujourd'hui. Dans ce qui suit, j'utiliserai donc les abréviations conventionnelles : OV, VO.

Pour Fourquet, une construction OV s'oppose à une construction VO en fonction de critères sémantiques. La construction OV forme un amalgame semantico-syntaxique dans lequel l'objet et le

verbe sont étroitement liés, et constituent un ensemble qui est posé en bloc dans l'énonciation (« le groupe formé par un élément nominal et un verbe personnel étroitement unis par le sens », Fourquet 1938:91). Il s'agit là d'un motif promis à une fortune importante dans l'oeuvre ultérieure de Fourquet : l'analogie entre le complexe verbal (qui n'est pas nommé ainsi en 1938) et le composé nominal. Malgré les discontinuités théoriques, l'analyse par Fourquet du complexe verbal en OV est donc potentiellement une des sources majeures de la théorie des groupes syntaxiques. En effet, il s'agit là de l'un des points par lesquels la théorie des groupes syntaxiques se distingue spécifiquement du modèle de Tesnière. Zemb ou Marache, dans leurs travaux respectifs cherchant à creuser l'écart avec Tesnière en rétablissant la dichotomie sujet-prédicat, sauront s'en souvenir. Pour Zemb en particulier, le rhème, dont on rappellera qu'il est l'unique domaine du groupe verbal où l'auteur des *Structures logiques de la proposition allemande* pose un ordre centripète strict, est « une sorte de grand verbe composé » (Zemb / Ely 1994) dont la structure interne se caractérise par une certaine rigidité afférente à son statut sémantique de « concept » forgé par des opérations successives de détermination pensées sur le modèle de la composition hypotaxique (voir par exemple Zemb 1978:445). Fondamentalement, il s'agit de poser pour l'ensemble formé par le verbe et son ou ses complément(s) le(s) plus proche(s) le statut d'unité syntaxique prédicative homogène, ce qui est aussi le statut du groupe OV chez Fourquet en 1938 dans sa description du vieil-anglais :

« L'ordre nom-verbe apparaît comme l'ordre neutre, celui qu'on emploie en l'absence de raison spéciale de souligner l'élément nominal. Il est l'ordre-type des expressions consacrées, où le nom n'est pas accompagné d'un article, car il n'est pas lié à une situation déterminée. » (Fourquet 1938:45)

A ce complexe verbal prédicatif s'oppose la construction VO. Dans cette construction, le verbe et l'objet ne forment pas un complexe solidaire et sémantiquement homogène : il y a désassociation du verbe et de l'objet, lequel est généralement un argument nominal lourd investi d'une valeur informationnelle importante (« un relief particulier », Fourquet 1938:45).

De ce point de vue, l'opposition OV-VO n'est pas sans évoquer l'opposition fonctionnelle entre nexus et contenu théorisée par Jespersen (1924) et qui a été mobilisée par Diderichsen pour décrire un certain nombre de faits d'ordre dans la syntaxe des langues scandinaves (Thümmel 1980, Naumann 1986). La dichotomie de Jespersen repose sur le double statut du verbe dans les langues germaniques, à la fois coeur du prédicat (manifestée par l'ordre OV en germanique ancien dans le modèle de Fourquet) et porteur de la liaison de celui-ci avec le sujet, d'où la scission entre le verbe et le reste du prédicat telle qu'on l'observe dans l'ordre VO¹.

Le deuxième niveau d'opposition est plus strictement syntaxique, ou plus exactement il ne semble pas mêler de composante sémantique flagrante. Selon Fourquet, il a dû apparaître ultérieurement au premier niveau décrit. Il s'agit de l'opposition entre les énoncés ouverts par un constituant lourd (à l'exclusion notamment des pronoms) et les autres. Fourquet s'efforce de montrer que la présence d'un argument initial lourd, en particulier un sujet, exerce une contrainte que le vieil-anglais donnerait à voir à un stade encore précoce, là où les autres langues germaniques anciennes témoigneraient d'un stade ultérieur de l'évolution: selon cette contrainte, le verbe ne peut être précédé que d'un constituant lourd. Cette règle amène peu à peu à la disparition du type OV, et Fourquet y voit l'origine de la règle V2. Mais dans les états les plus archaïques observés par Fourquet, il ne s'agit pas encore de quoi que ce soit de comparable à la position absolue du verbe l'allemand ou du néerlandais contemporains : de nombreux énoncés n'ont pas de sujet explicite et commencent par le verbe ; d'autres encore s'ouvrent par un ou plusieurs pronoms ou particules, compatibles avec la séquence OV.

La hiérarchie entre les deux oppositions ([OV / VO] et [+ sujet lourd / – sujet lourd]) varie selon les langues et les états de langue observés. La clé du raisonnement de Fourquet dans l'ouvrage de 1938 est de comprendre que pour lui, la bascule historique qui provoquera l'émergence du type

1 Dans la topologie scandinave, le champ nodal est dévolu à la *liaison* prédicative, le champ du contenu est porteur du *concept* prédicatif.

V2 correspond au stade où l'opposition [+ sujet lourd / – sujet lourd] devient l'opposition primordiale à la faveur du nivellement de la distinction prosodico-syntaxique entre éléments lourds et légers : une partie importante des pronoms acquiert la capacité de bloquer l'ordre OV. On obtient alors une structure $x VO$ où S a un accès privilégié à la position x : c'est la situation observable dans les énoncés déclaratif des langues germaniques continentales contemporaines.

L'objet de cet article n'étant pas d'analyser la plausibilité historique du scénario fourquetien, je ne reviendrai pas sur l'autre opposition qu'il envisage l'opposition entre le couple VO / OV d'une part et le couple prédicat-copule: copule-prédicat d'autre part. Signalons simplement que dans le cadre de l'analyse qui est celle de Fourquet dans ce texte, cette opposition est d'importance : elle permet de réfléchir au statut des oppositions précédemment décrites, afin de déterminer en quoi elles sont susceptibles d'être liées au type de verbe, en étant ou non sensibles à la distinction entre verbe lexical et verbe copule, ou à celle entre objet et syntagme nominal ou adjectival prédicatif. Fourquet aboutit à l'hypothèse que cette opposition entre verbe lexical et verbe copule ne permet pas de produire des prédictions significatives et correctes dans les langues germaniques anciennes. Selon lui, on peut donc, pour le stade original de cette famille, considérer que les oppositions pertinentes se réduisent aux deux décrites plus haut.

4 Échos contemporains

La recherche en syntaxe de l'allemand contemporain est divisée en deux grandes traditions de recherche, dont la principale ligne de démarcation est la question de l'acceptation ou non d'opérations de mouvement associées le cas échéant à des délétions. L'exemple paroxystique de ce partage théorique est le traitement de la pince verbale, la *Satzklammer* : les traditions tendanciellement transformationalistes posent que la position structurale du verbe en fin de groupe verbal correspond encore à une réalité dans la structure profonde des énoncés où un verbe monolexical occupe la deuxième position ; il y aurait donc un ordre de base avec forme verbale en dernière position, puis mouvement de la forme verbale conjuguée vers la deuxième place (ou le cas échéant la première) : c'est le mouvement V-to-C ordinairement posé dans les syntaxes génératives de l'allemand. Mais ce mouvement s'accompagne du maintien d'une trace syntaxique en position finale, trace qui vient borner le champ intermédiaire compris entre les deux positions structurales du verbe (la seconde et la dernière). Cette interprétation, commune au second Fourquet et à la grammaire générative, est également partagée dans d'autres cadres comme la grammaire HPSG (Müller 2023). Elle est aujourd'hui hégémonique dans la recherche syntaxique sur le groupe verbal allemand.

La seconde tradition, dont Faucher (1984) est probablement le représentant le plus connu dans l'aire francophone, considère que la progression centripète sémantiquement reconstituable dans le champ intermédiaire se suffit à elle-même, et que les phénomènes d'après-dernière position, qui jouent un rôle important dans la discussion du statut de la « borne droite », sont interprétables sans poser l'existence d'une position profonde encore efficiente : l'adjonction d'un constituant dans cette position tardive hors du cadre par défaut du groupe verbal correspond en effet à une solution de continuité dans la progression linéaire centripète (Dalmas / Vinckel 2006). Cette rupture vaut signal de discontinuité et permet de prédire correctement l'interprétation de la position du constituant concerné. Pour reprendre les termes employés plus haut, chez Faucher, ce sont donc des faits d'ordre relatif qui gouvernent l'organisation du groupe verbal. Le modèle de Faucher peut, à bien des égards, être considéré comme un plaidoyer contre l'usage de positions absolues dans la modélisation syntaxique du groupe verbal allemand.

Ce type de raisonnement, en particulier le refus de recourir aux mouvements et à des traces invisibles, caractérise les grammaires de construction (voir disc. in Müller 2013), qui sont amenées par leurs pré-supposés théoriques à défendre un modèle topologique du type de celui de Faucher – ou, en filigrane, du premier Fourquet. Il me semble que la raison de l'hégémonie de la première famille d'interprétations tient essentiellement au fait que les grammaires de construction sont généralement mobilisées pour décrire des phénomènes sui generis, des cas de figement, parfois des

constructions quantitativement et qualitativement marginales ou du moins fortement idiosyncrasiques. Il y a peu, voire pas, de travaux portant sur théorie générale de l'ordre des constituants en grammaire de construction (voir toutefois les travaux réalisés dans le cadre de la *Sign-Based Construction Grammar*, fortement influencée par la HPSG).

La distinction fondamentale est donc celle entre les grammaires posant une notion d'ordre de base susceptible de faire l'objet de transformations par des opérations successives engendrant l'ordre finalement observé, et d'autre part les familles de grammaires qui refuse cette distinction entre la structure et la chaîne. À la lumière de ses travaux de la maturité, Jean Fourquet peut être considéré comme l'un des représentants les plus éminents de la première tradition. Dans le champ de la germanistique francophone, l'appareil terminologique utilisé pour décrire ce type de famille de pensée peut être directement rattaché à l'héritage de textes comme *Aufbau der Mitteilung und Gliederung der Sprachkette* (Fourquet 1965), où le dialogue avec Hockett comme avec la grammaire générative est explicite.

Mais on l'aura compris, le texte de 1938 est au contraire un représentant éminent du second type de syntaxes de l'allemand. La notion de mouvement ou celle de transformation y sont tenues à distance au profit d'un appareil descriptif centrée sur la notion d'opposition entre plusieurs réalisations possibles d'une même structure notionnelle dont l'agencement linéaire ne serait pas prédéterminé au sein d'une quelconque structure profonde. La chaîne est engendrée par la sélection d'une solution parmi plusieurs, en application de contraintes hiérarchisées. Ce raisonnement typiquement structuraliste n'est d'ailleurs pas l'apanage des grammaires de construction, puisqu'il présente des similitudes frappantes avec le type de modèles mobilisés par exemple en Théorie de l'Optimalité (pour l'allemand, au moins depuis Müller 2000).

Jusqu'à aujourd'hui, à l'exception du modèle *sui generis* suivi par l'OT, ces approches se heurtent à un grand nombre de difficultés que les grammaires de construction en particulier échouent largement à résoudre pour aboutir à une modélisation qui se soit aussi performante que celle proposée par les grammaires de type transformationnel. Tant du point de vue de l'histoire de la discipline que dans la perspective d'une réflexion méthodologique sur les conditions de possibilité d'une syntaxe de l'ordre des constituants en allemand ressortissant de la deuxième famille, il est intéressant de voir que l'une des figures tutélaires des grammaires transformationnelles modernes pour l'allemand est en réalité un transfuge et a pratiqué, dans ses premiers travaux sur cette question éminemment complexe, une grammaire de type constructionnelle appuyée sur une méthode structuraliste plus explicite que celle des courants contemporains de la CxG. On sait également l'importance de Troubetzkoy dans la réflexion de Faucher : tout se passe donc comme s'il y avait eu, dans les plis d'un structuralisme de stricte obédience, une linguistique allemande constructionnelle à la française, éclipsée dans le champ avec la participation active de ses propres auteurs.

5 Conditions de possibilité d'une topologie constructionnelle de l'allemand contemporain

Une théorie constructionnelle de la phrase allemande, pour être satisfaisante, devrait tenir compte des acquis des modèles topologiques descriptifs, en particulier en ce qui concerne la structure interne du champ intermédiaire de la phrase allemande. L'homologie entre la structure interne du champ intermédiaire des phrases déclaratives et la structure interne des groupes verbaux dépendant est probablement l'argument le plus frappant en faveur de la thèse selon laquelle il existerait en allemand contemporain un ordre de base à verbe final, dont les subordonnées seraient les témoins les plus fidèles (Schäfer 2018:401 et suiv.). En retour, cette homologie nourrit spontanément des descriptions comme celle, (trop?) bien connue dans le contexte français, en terme de linéarisation continue ou discontinue. Le choix même des termes (continu vs. discontinu) est caractéristique d'un choix théorique consistant à penser que le phénomène à expliquer serait la structure V2 des énoncés assertifs et ses implications, envisagées comme une déviation vis-à-vis de l'ordre de base.

Le coup d'œil diachronique, y compris sans remonter au-delà du moyen-haut-allemand, suffit pourtant à montrer ce que la comparaison avec les autres langues germaniques contemporaine

suggère déjà, à savoir que l'allemand n'est pas du tout une langue conservatrice, au contraire une langue innovante, et que du point de vue de l'histoire du système, c'est bien la construction à verbe en dernière position qui est secondaire (outre Fourquet, on peut se reporter à l'ouvrage de référence par Axel-Tober 2007).

La structure à verbe initial ou la construction V2 semblent phylogénétiquement antérieures. L'analyse diachronique incite certes à relativiser l'idée d'une primauté archétypale de la première position ; il n'en demeure pas moins qu'elle donne à voir la construction à verbe final comme un phénomène émergent, sur le long terme, sans aucune fatalité typologique, contrairement à ce que suggère le rapprochement immédiat avec d'autres phénomènes d'ordre centripète en allemand, dans une logique d'implication universelle à la Greenberg (1963:110-113).

On voit ici en quoi la conjugaison d'une mission comparative et d'une réflexion diachronique, caractéristique de l'ouvrage de Fourquet en 1938, permet de tenir à distance certain nombre de biais, en particulier celui à la spécialisation disciplinaire dans la linguistique synchronique de l'allemand, qui peut conduire à des illusions d'optique au nom d'un principe d'économie apparent, selon lequel la structure interne des subordonnés serait immédiatement dérivable à partir d'un ordre de base centripète étayé par d'autres faits de langue, et ce sans opération additionnelle – et tant pis si l'universel greenbergien justifiant la reconstitution d'un ordre de base centripète à partir de l'ordre adjectif-nom, pour valoir preuve, doit être interprété comme strictement contraignant, auquel on est bien obligé de constater qu'il prédisait aussi la présence de postpositions et non de prépositions ; le placement de l'article après le nom ; le placement final des subordonnants ; l'antéposition de toutes les expansions adnominales ; autant de caractéristiques vérifiées par exemple par le turc, mais pas par l'allemand ni par aucune langue germanique à quelque stade historique que ce soit.

Reste alors à définir l'allemand comme langue « centripète modérée », ce qui revient à admettre le caractère circulaire de l'hypothèse d'un lien entre structure de la détermination nominale et ordre des constituants dans le GV : l'allemand est centripète parce que l'ordre des constituants dans le GV est analogue à la structure des composés déterminatifs et du complexe adjectif-nom ; l'ordre des constituants dans le GV est analogue à la structure des composés déterminatifs et du complexe adjectif-nom parce que l'allemand est centripète ; mais les autres prédictions ne suivent pas, comme on vient de le rappeler.

Aujourd'hui encore, s'engager dans une réflexion comparatiste, sortant d'une culture exclusivement germanistique (ou plus exactement teutonistique, puisqu'elle passe par pertes et profits les enseignements du yiddish ou du néerlandais), conduit à ignorer un certain nombre de postulats et à retrouver la position première des germanistes au moment où les questionnements contemporains sur l'ordre des constituants se faisaient jour, à commencer par le postulat selon lequel la position finale du verbe serait le phénomène fondamental et la position V2, un *explanandum* requérant la mobilisation de concepts additionnels. L'effet d'attente généré par la terminologie est à son comble lorsque l'on ne parle plus de structure *centripète* mais de structure *régressive*, ce qui revient à poser d'emblée que la phrase s'organise autour d'un centre bien souvent absent.

Pourtant, on ne peut nier l'homologie formelle entre l'ordre des constituants du champ intermédiaire des énoncés assertifs et la structure interne des groupes verbaux dépendants. Mais dire qu'il y a homologie absolue, c'est déjà faire le choix théorique de considérer les structures subordonnées comme premières. Par définition, il n'y a pas d'homologie des position structurales du verbe : ce sont les dépendants du verbe qui sont placés dans un ordre que l'on qualifie généralement de centripète. Ce caractère très limité de l'homologie entre champ intermédiaire et structure des groupes verbaux dépendants n'échappe pas au Fourquet de 1938, dont la description reste marquée par la prudence et une forme d'économie : dans l'*Esquisse* déjà citée et consacrée à l'allemand actuel, lui-même reconnaît que l'homologie entre ces deux constructions du groupe verbal en allemand contemporain ne concerne que les dépendants du verbe, et non le verbe lui-même, lequel peut être placé avant ou après ce bloc.

« Un nombre plus ou moins grand d'éléments, qui se trouveraient après le verbe dans la principale, se trouvent avant lui dans la subordonnée :

Er zog / gestern in das neue Haus ein/

als er / gestern in das neue Haus ein/zog.

L'ordre de ce groupe d'éléments ne varie généralement pas quand on passe de la principale à la subordonnée. C'est, semble-t-il, un fait de groupe indépendant de la place du verbe.

Des problèmes qui reconnaissent pour unité la phrase, des problèmes d'ordre de phrase, nous passons ici à des problèmes qui intéressent une partie de phrase. *Cette partie ne contient pas le verbe.* » [Fourquet 1938:28 ; c'est Fourquet qui souligne]

C'est par implication que cet ordre centripète conduit à attendre une position finale du centre par excellence, le lexème verbal. C'est ce que l'on observe dans les groupes verbaux dépendants et les énoncés présentant une forme verbale périphrastique, mais il s'agit bien là d'une innovation du haut-allemand moderne, quand bien même cette innovation retrouverait un trait historique fondamental : le fait que le rhème forme un complexe comparable à un vaste lexème composé. La tension entre OV et VO, qui se joue et se rejoue au fil des siècles et des variétés, apparaît en fait comme la tension entre les deux fonctions du verbe, que la tradition topologique transformationnaliste a, pour le coup, clairement identifiées : le lexème-base du complexe prédicatif porteur du contenu conceptuel affirmé, et le nexus porteur de la liaison entre ledit prédicat et son domaine.

De ce point de vue, une lecture des faits d'ordre en diachronie longue fait donc la part belle à une dichotomie fonctionnelle relativement stable. Encore faut-il se garder de perdre de vue les discontinuités. Quand il plonge en diachronie longue, Fourquet se garde bien de faire de l'homologie actuelle un héritage direct de l'ancien ordre OV. Ainsi, c'est d'abord et avant tout par un critère prosodique que Fourquet explique l'émergence d'une position préverbal occupé préférentiellement par le sujet dans les langues germaniques anciennes, et il reconnaît sans ambages que cette contrainte prosodique entraîne progressivement la ruine de l'opposition OV-VO initiale. Mais dans la logique de l'ouvrage, la véritable solution de continuité est structurale : peu importe, au fond, si les phénomènes OV actuels procèdent des phénomènes OV de naguère ; en définitive, il ne s'agit pas du même ordre OV dès lors que s'est perdue l'opposition OV-VO initiale, liée à la saisie du groupe verbal comme complexe en partie préconstruit (OV) ou à sa déconstruction assortie d'une focalisation de l'objet (VO).

6 Conclusion

L'objet de ces pages était de mettre un avant un pan crucial de l'oeuvre de Fourquet, à la fois antérieur à ses travaux les plus influents en France et contemporain de ceux-ci, puisque trente-six ans plus tard, en 1974, Fourquet réaffirmait encore l'essentiel de ses positions de 1938. Il s'agissait également de réancrer Fourquet dans un contexte disciplinaire plus large, celui du structuralisme, auquel il est ensuite constamment resté fidèle dans ses travaux de phonologie, mais aussi en syntaxe, puisque l'article de 1974 cite à la fois Behaghel (pour la linguistique historique) et Hjemslev (pour la description syntaxique) ; en 1972, il invoque *Grenzsignale* de Troubetzkoy, qui sont l'instrument principal de Faucher (1984) pour construire une syntaxe non-transformationnelle très proche de la tentative fourquetienne de 1938 (Fourquet 1972:99/138²). Réduire la syntaxe de Fourquet à la Théorie des Groupes Syntaxiques serait donc une erreur ; derrière le transformationnalisme (*ma non troppo*) qui caractérise le versant le plus tardif de son oeuvre, on peut reconnaître une basse continue structuraliste qui place Fourquet à proximité immédiate de modèles et de théories toujours actuelles. De même que l'objet d'étude de Fourquet dans sa thèse d'État est resté un champ de recherche dynamique internationalement, les type de modélisation qu'il pratiquait à l'époque reste représenté dans les controverses actuelles en syntaxe, y compris en linguistique synchronique de l'allemand contemporain. De ce point de vue, au-delà de la question de l'actualité de tel ou tel texte, j'espère avoir rappelé que la fidélité à l'oeuvre d'une figure

2 Le second numéro de page est celui de la réimpression dans Fourquet / Buschinger / Vernon (1979).

fondatrice ne passera jamais par les génuflexions devant une image d'Épinal d'autant plus souvent invoquée qu'on ne se confronte plus guère   la réalité de ses écrits, mais par la poursuite d'une *disputatio* collégiale par les textes, dans la réalité de leurs tâtonnements et, s'il le faut, de leurs contradictions.

Bibliographie

- Axel-Tober, Katrin : *Studies on Old High German Syntax : Left sentence periphery, verb placement and verb-second*. Amsterdam : John Benjamins 2007.
- Bresson, Daniel : *Grammaire d'usage de l'allemand contemporain*. Paris : Hachette 1988.
- Briu Jean-Jacques : « Les groupes syntaxiques en Allemand. Un cours polycopié inédit de Jean Fourquet (1966, Paris, Sorbonne) ». *Histoire  pist mologie Langage* 22(2) 2000, p. 133-164.
- Dalmas, Martine / Vinckel, Hélène : « Wenn die Klammer hinkt... Ein Plädoyer für das Prinzip Abgrenzung », In: Fries, Norbert / Fries, Christiane (dir.) : *Deutsche Grammatik im europäischen Dialog*, Cracovie 2006, p. 1-15.
- Faucher, Eugène : *L'ordre pour la clôture : Essai sur la place du verbe allemand*, Nancy : Presses universitaires de Nancy 1984.
- Fourquet, Jean : *L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien*. Strasbourg : Presses de la faculté des lettres 1938.
- Fourquet, Jean : *Grammaire de l'allemand*. Paris, Hachette 1952.
- Fourquet, Jean : « Aufbau der Mitteilung und Gliederung der Sprachkette ». *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*, 1965. R impr. in : Fourquet / Buschinger / Verlon 1979, vol. 2, p. 147-153.
- Fourquet, Jean : *Prolegomena zu einer deutschen Grammatik*. Düsseldorf : Pädagogischer Verlag 1970.
- Fourquet, Jean : « Grammaire profonde et grammaire superficielle ». In : *Psychologie comparative et art, hommage   Ignace Meyerson*, 1972. R impr. in : Fourquet / Buschinger / Verlon 1979, vol. 2, p. 132-146.
- Fourquet, Jean : « Genetische Betrachtungen über den deutschen Satzbau ». In : *Studien zur deutschen Literatur und Sprache des Mittelalters : Festschrift für Hugo Moser*, 1974. R impr. in : Fourquet / Buschinger / Vernon 1979, vol. 2, p. 154-163.
- Fourquet, Jean (auteur) / Buschinger, Danielle ( ditrice) / Vernon, Jean-Paul ( diteur). *Recueil d'études : Linguistique allemande et philologie germanique littérature médiévale* [sic]. Paris : Champion 1979 (2 vol.).
- Greenberg, Joseph : « Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements ». In : Greenberg, Joseph (dir.) : *Universals of Language*, London: MIT Press 1963, p. 73-113.
- Jespersen, Otto : *The Philosophy of Grammar*. London: George Allen and Unwind 1924.
- Lemaréchal, Alain : *Les parties du discours, sémantique et syntaxe*. Paris : PUF 1989.
- Marache, Maurice : *Syntaxe structurale de l'allemand*. Paris : Aubier Montaigne 1965.
- Mazziotta, Nicolas : « Employer les diagrammes pour raisonner : usage dynamique des stemmas chez Lucien Tesnière ». In : Neveu, Frank / Roig, Audrey (dir.) : *L'oeuvre de Lucien Tesnière*. Berlin : De Gruyter 2022, p. 45-66.
- Müller, Gereon. *Elemente der optimalit tstheoretischen Syntax*. Tübingen : Stauffenburg 2000.
- Müller, Stefan : « Unifying everything: Some remarks on simpler syntax, construction grammar, minimalism, and HPSG ». *Language* 89, 2013, p. 920-950.
- Müller, Stefan : *Germanic syntax: A constraint-based view*. Berlin : Language Science Press 2023.
- Naumann, Hans-Peter : « Paul Diderichsens f ltmodell och historisk germansk syntax ». *NyS : Nydanske Studier & Almen kommunikationsteori* 16-17, 1986, p. 149-160.
- Schäfer, Roland : *Einführung in die grammatische Beschreibung des Deutschen:Dritte,  berarbeitete und erweiterte Auflage*. Berlin: Language Science Press 2018.

- Schanen, François / Confais, Jean-Paul : *Grammaire de l'allemand : Formes et fonctions*. Paris : Nathan 1986 (réimpr. diverses chez Armand Colin).
- Tesnière, Lucien : *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksiek 1959.
- Thümmel, Wolf : « Une conception scandinave de la grammaire positionnelle : Les travaux de Paul Diderichsen ». *Documentations et Recherches en Linguistique Allemande à Vincennes - DRLAV* 22-23, 1980, p. 87-104.
- Zemb, Jean-Marie : *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch I*. Mannheim : Dudenverlag 1978.
- Zemb, Jean-Marie (responsable scientifique) / Ely, Stéphane (réalisateur) : *Thème, phème, rhème*. Paris / Nancy : Collège de France / Videoscop Nancy II 1994.